



**FABIEN  
GORGEART /  
CLOTILDE  
HESME**

**Stallone  
d'après Emmanuèle Bernheim**

8 - 26 octobre 2019



**CENT  
QUATRE  
#104 PARIS**

# « Le récit d'une envie de se battre »

Entretien avec Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme

**La nouvelle *Stallone* d'Emmanuèle Bernheim, qui relate le bouleversement d'une jeune femme face à une œuvre – ici, *Rocky III* – a inspiré votre création : qu'est-ce qui vous touche communément dans cette histoire ?**

**Clotilde Hesme :** À l'origine, Fabien, qui a eu un choc à la lecture d'un de ses romans, *Tout s'est bien passé*, m'a fait découvrir tous ses autres récits, dont *Stallone*. Or nous cherchions depuis un moment un texte qui me donne profondément envie d'aller sur scène. *Stallone* s'est imposé comme une évidence ; il y avait en lui tout ce que nous souhaitions transmettre sur un plateau. L'histoire est celle de Lise, qui voit *Rocky III* et qui, à partir de la découverte de ce personnage de battant, incarné par Sylvester Stallone, décide de reprendre ses études, de diriger sa vie, en sortant de sa zone de confort. C'est le récit d'une envie de se battre, selon un fil narratif à la fois simple et très fort, qui approche quelque chose d'essentiel. C'est l'histoire d'une femme qui se libère et s'émancipe grâce à une œuvre et, en l'occurrence, une œuvre populaire.

**Fabien Gorgeart :** La prouesse de l'auteure est de parvenir avec ce récit très court à nous faire traverser sa vie à un rythme si effréné que le quotidien, aussi banal soit-il, devient, à cette vitesse, drôle, léger et romanesque. On est tellement emporté qu'on en oublie sa finitude. Et celle-ci arrive d'un coup sec. C'est en cela que le livre est bouleversant : on parle d'une femme qui se compare à Rocky, qui décide de réussir sa vie et, soudain, il y a un combat qu'elle ne va pas mener du tout...

**Fabien Gorgeart, c'est la première fois que vous montez une pièce de théâtre ?**

**F. G. :** Oui, mais cela faisait longtemps que j'avais envie de m'autoriser à le faire et je cherchais, avec Clotilde, le texte déclencheur. Mon parcours de réalisateur a été parfois compliqué à mettre en place, mais j'ai toujours aimé le théâtre et c'est d'ailleurs là que j'ai fait mes premières armes. Et, là aussi, j'ai eu des chocs. Par exemple, Joël Pommerat, que j'ai eu la chance de rencontrer quand j'étais tout jeune, a marqué une étape décisive dans ma perception du théâtre.

La plume de Bernheim m'a donné l'opportunité de faire un trait d'union entre l'endroit d'où je viens et là où j'en suis aujourd'hui. De Rocky à Rohmer, elle a

réussi à faire le pont [rire]. C'est à vingt ans que j'ai découvert un film de Desplechin, à trente ans que j'ai commencé à comprendre Rohmer...

**Ce texte est non seulement un vecteur d'énergie, mais vous avez aussi choisi de le restituer sur scène.**

**F. G. :** Oui, 95 % du texte est dit sur scène. Sauf que le spectacle, c'est 150 % [rires] ! J'entends par là que le travail de mise en scène n'est pas tant de transpirer ce texte que de donner à vivre cette expérience de lecture que nous avons ressentie. L'expérience physique du livre, c'est ce qui nous intéresse. Dès les premières pages, nous savons que ça va se terminer, que ça va aller très vite : il y a un compte à rebours qui s'installe. Nous assumons donc complètement un objet qui est un récit, et d'y faire entrer les spectateurs.

**C. H. :** Oui, le texte n'est pas à la première personne, mais nous nous autorisons parfois à le faire, dans des scènes de jeu avec Pascal Sangla qui, sur scène, crée toutes les musiques, mais interprète aussi les figures qui entourent Lise, dont beaucoup sont masculines.

**F. G. :** Ce sont ces allers et retours entre styles direct et indirect, entre Pascal et Clotilde, entre la musique et le parler qui créent toute l'émotion, renforcée par le parti pris scénique d'une Clotilde d'abord quasi-immobile, en frontal derrière son micro, comme pour un concert, ne prenant l'espace que progressivement, à mesure qu'elle s'émancipe.

**La création sonore, constante dans la pièce, contribue-t-elle aussi à « faire image » ?**

**F. G. :** Oui totalement. Grâce à son jeu d'acteur et à son talent de musicien, qu'il exerce ici en même temps, Pascal participe pleinement à donner le sentiment qu'on assiste à une projection accélérée de la vie de Lise. À un moment, elle s'adresse à son père et Pascal joue une œuvre de Schubert ; cela suffit à incarner complètement le père, et suggère même son émotion : on comprend que le père rit, du seul fait qu'il se met à jouer en accéléré. Il sait faire partager la drôlerie, autant que la mélancolie. À cet endroit, je crois que nous avons mis le doigt sur une parfaite équation entre respect du texte et création de notre propre univers, grâce au son, justement, et à un vrai échange de jeu entre Pascal et Clotilde.

Le travail de Pascal est un mélange de composition,

toujours traversé de *sound design*, qu'il réalise à vue. Nous tenons à cette fragilité du *live*. Un canevas est écrit mais il aura toujours la possibilité de s'y mouvoir, d'improviser, comme dans une pièce de jazz qu'on n'a pas envie de terminer.

**Est-ce également une métaphore de la création artistique ? Et comment considérez-vous la différence entre le travail au théâtre et le travail au cinéma ?**

**F. G. :** Le théâtre a cette chance de ne pas nous imposer le réel ; c'est à nous de le convoquer, ou de le créer. Au cinéma, et c'est une autre manière de travailler que j'adore, on doit partir du réel, c'est la matière première. Au théâtre, il n'y a rien ; ce sont les acteurs qui apportent tout.

**C. H. :** Pour moi, au fond, il n'y aucune différence dans la manière de travailler au théâtre ou au cinéma. Il y a la même volonté de se raconter à travers les histoires que l'on raconte. Avec *Stallone*, il y a un endroit de vérité et de transparence qui me plaît.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, avril 2019

**Fabien Gorgeart** réalise son premier court métrage en 2007, *Comme un chien dans une église*, qui obtient le prix France 2 à Cannes. Il réalise ensuite quatre courts métrages entre 2009 et 2016, tous diffusés à la télévision française et primés dans de nombreux festivals internationaux, comme *Le sens de l'orientation*, prix du jury à Clermont-Ferrand en 2013. La même année, il rencontre Clotilde Hesme et imagine pour elle le personnage de *Diane à les épaules*, son premier long métrage, qu'il réalise en 2016. *Stallone* est sa première mise en scène. Il vient de terminer l'écriture de son nouveau long métrage *La Vraie Famille*.

**Clotilde Hesme** se forme au cours Florent et au Conservatoire. Elle fait la rencontre de Thierry de Perretti, qui la met en scène dans *Le retour au désert* (2001), et de François Orsoni, avec qui elle collabore à plusieurs reprises (notamment *Baal* en 2010). Elle le retrouvera prochainement pour *Coriolan*. Au théâtre, elle travaille avec Christophe Rauck, Michel Deutsch, Christophe Honoré, Ludovic Lagarde et Bruno Bayen. Au cinéma, elle joue dans les films de Jérôme Bonnel, Christophe Honoré, Raoul Ruiz, les frères Larrieu, Eric Guirado, Bertrand Bonello, Jacques Maillot, Catherine Corsini, Diane Kurys, ou encore Alix Delaporte avec qui elle remporte le César du meilleur espoir féminin en 2012, pour *Angèle et Tony*.

## Stallone d'après Emmanuèle Bernheim

Conception, **Fabien Gorgeart, Clotilde Hesme**

D'après *Stallone* d'**Emmanuèle Bernheim** (texte publié aux Éditions Gallimard)

Mise en scène, Fabien Gorgeart

Avec Clotilde Hesme, Pascal Sangla

Son et musique *live*, Pascal Sangla

Lumières, Thomas Veysseyre

Collaboration artistique, Aurélie Barrin, Cyril Gomez Mathieu

Remerciements, Marie Collin, José-Manuel Gonçalves, Serge Toubiana,

Sébastien Bournac, Céline Gaudier, Cyril Gomez-Mathieu, Lucie Blain,

Elisabeth Tanner, Gogogo Fims, Carine Ruzsniowski, Louise Bansard,

Coralie Diaz, Olivier Karila, Le collectif le Bouillon, Raphaël Pfeiffer,

Eponine Momencau, Elodie Martin, Thibaut Demoor, Antoni Banasiak,

Damien Maestraggi, Isabelle Buffetaut, Estelle Marratche, Marc

Wilhelm, Marco Cohen, Le collectif « Groupe LAPS ».

Production Le CENTQUATRE-PARIS

Coproduction Théâtre Sorano (Toulouse) ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Le CENTQUATRE-PARIS ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Adami et de GoGoGo films

Spectacle créé le 2 octobre 2019 au Théâtre Sorano (Toulouse)

Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme sont artistes associés au

CENTQUATRE-PARIS



Durée : 1h15

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles JO

104.fr – 01 53 35 50 00

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Archive personnelle / Clotilde Hesme

# Le Monde

Partenaire du Festival d'Automne à Paris

LA CULTURE S'INVITE CHAQUE JOUR DANS *LE MONDE*,  
ET PLUS ENCORE CHEZ LES ABONNÉS



**Avant- premières, exclusivités, invitations...**

Pour bénéficier de notre programme  
**Le Monde événements abonnés** et profiter  
de toute la culture du Monde, abonnez-vous !

[EVENEMENTS-ABONNES.LEMONDE.FR](https://www.lemonde.fr/abonnements/evenements)